

Željka Janković*

Faculté de Philologie

Université de Belgrade

UDK 141.72:821.133.1.09 Lafayette

DOI : 10.19090/gff.v50i3.2602

ORCID : 0000-0002-0339-9059

L'HONNÊTETÉ FÉMININE À L'ÉPREUVE DE LA GALANTERIE DANS L'ŒUVRE FICTIONNELLE DE MADAME DE LAFAYETTE **

Résumé : Cet article examine le comportement et le sort des personnages féminins dans l'œuvre fictionnelle de Madame de Lafayette face aux dangers de la « galanterie », entendue comme une liaison amoureuse illicite. Dans un premier temps, nous aborderons les spécificités genrées des définitions de l'honnêteté et de la galanterie, en mettant en lumière les caractéristiques d'une *honnête femme* (chasteté, pudeur, modestie) par opposition à une *femme galante*. Ensuite, nous démontrerons qu'une éducation insistant sur le strict respect de la vertu a enraciné dans la conscience des jeunes héroïnes de Mme de Lafayette une méfiance envers les « galants » et un devoir de préserver leur réputation à tout prix. Cela les pousse à se défendre en adoptant une communication évasive et troublée. Enfin, nous conclurons que la maladie (se terminant presque toujours par la mort) symbolise dans l'univers romanesque de l'autrice l'agitation de l'esprit, rongé de remords et de honte, ou encore de tristesse, de langueur et de désillusion.

Mots clés : Madame de Lafayette, honnêteté, galanterie, honnête femme, vertu.

INTRODUCTION : LA GALANTERIE « BLANCHE » ET « NOIRE »

Les définitions que l'histoire littéraire fournit de l'idéal français de l'honnêteté au XVII^e siècle, s'appuyant sur de nombreux traités de civilité de l'époque, comprennent souvent la notion de galanterie : l'honnête homme, « pieux sans être dévot, galant sans être libertin, [...] incarne un idéal de mesure et de juste milieu » (Landry & Morlin, 1993 : 84). Son élégance extérieure et morale consiste en ce qu'il est « cultivé sans être pédant, distingué sans être précieux, réfléchi, mesuré, discret, galant sans fadeur, brave sans forfanterie » (Lagarde & Michard,

* zeljka.jankovic@fil.bg.ac.rs.

** Le présent travail représente une version traduite et remaniée des chapitres 2.7. et 5.2.4. de notre thèse de doctorat (non publiée) « Pristup delu gospođe De Lafajet iz ugla ženskih studija » [Analyse de l'œuvre de Madame de Lafayette à la lumière des études féminines], Filološki fakultet, Univerzitet u Beogradu, Beograd, 2019.

1985 : 8–9). Dans *Les Loix de la galanterie* (1644) de Charles Sorel sont énumérées les caractéristiques communes à un homme galant, un honnête homme et un gentilhomme de la Cour¹ : propreté, civilité, politesse, éloquence, adresse, accortise, prudence mondaine (Sorel, 1644 : 1). De même, *Le Dictionnaire universel* de Furetière témoigne que le galant homme, l'honnête homme, l'homme de bien et l'homme « qui a l'air de la Cour » ou « qui a pris l'air du monde » sont pratiquement une seule et même chose (v. Furetière, 1690 : 138, 269). La définition de l'honnêteté dans le même dictionnaire comprend les qualités de celui-ci : « L'honnêteté des hommes, est une manière d'agir juste, sincère, courtoise, obligeante, civile » (Furetière, 1690 : 270). La galanterie d'un honnête homme renvoie donc en premier lieu aux manières délicates, que lui inspire surtout la fréquentation des dames raffinées². Le *Dictionnaire de l'Académie française* souligne que « celui qui est galant » est honnête, civil, de bonne compagnie, de conversation agréable, habile en sa profession, gentil et il « cherche à plaire aux dames » ; la galanterie comprend « les devoirs, les respects, les services que l'on rend aux Dames » (1694 : 508).

Cependant, nombreux sont aussi les textes, tout au long du siècle, prévenant les jeunes filles contre les soins des « Galants », c'est-à-dire des séducteurs qui, comme l'affirme Jacques du Bosc dans son traité *L'Honnête femme*, « ne cherchent que leur plaisir & la perte de celles qui les écoutent » (Du Bosc, 1634 : 240). Furetière note que « *galant*, se dit aussi [...] de celuy qui entretient une femme ou une fille, avec laquelle il a quelque commerce illicite », et ajoute : « au féminin, quand on dit, C'est une *Galante*, on entend toujours une Courtisane » (Furetière, 1690 : 138). Les définitions et les exemples d'utilisation

¹ Cf. Sorel, 1644 : 4 : « Il faut que chacun sçache que le parfait Courtisan, qu'un Italien a voulu descrire, et l'Honeste Homme, que l'on nous a despeint en françois, ne sont autre chose qu'un vray Galand [...]. »

² Cf. Magendie, 1925a : 88 : « Rien ne peut mieux polir les mœurs des hommes, qu'un commerce suivi avec les dames, à la condition qu'ils recherchent en elles autre chose que la satisfaction matérielle de leurs désirs, et qu'elles mettent leur amitié à un prix assez haut, pour ne pas l'accorder, sans délai, après quelques démonstrations de pure forme. Ils tâchent de les gagner par l'aisance aimable des manières, l'agrément des paroles, la délicatesse des sentiments, et mille prévenances dont les menus événements de la vie mondaine renouvellement à chaque instant l'occasion. Ces pratiques contraignent et, à la longue, réforment les tempéraments grossiers. » Pour plus de détails sur le sujet, v. Magendie, 1925a : 88–105 et Magendie, 1925b : 851–853. Pour les orientations bibliographiques sur « la galanterie des anciens » en général, v. le numéro 77/1 de la revue *Littératures classiques*, 2012 : 333–335. Parmi les études plus récentes, celle de Viala, 2019 dépasse les limites de l'Ancien Régime pour suivre l'évolution de la notion jusqu'à nos jours.

des substantifs *galanterie* et *galant*, ainsi que de l'adjectif *galant*, fournis par le *Dictionnaire de l'Académie française* confirment l'existence des connotations négatives, surtout liées au « commerce amoureux » auquel succombent les femmes : « Cette femme a une galanterie avec un tel », « On dit, d'Une femme coquette, qu'Elle est galante ». Le substantif *galant* désigne « celuy qui fait l'amour à une femme mariée, ou à une fille qu'il n'a pas dessein d'espouser » (1694 : 508). Ainsi, une honnête femme doit impérativement éviter d'avoir une *galanterie* ou de devenir *galante*, pour éviter de salir sa réputation, vu que la chasteté et la pudeur figurent parmi les composantes indispensables de l'honnêteté féminine : « honneste femme », comme le note Furetière, « se dit particulièrement de celle qui est chaste, prude & modeste, qui ne donne aucune occasion de parler d'elle, ni même de la soupçonner » (Furetière, 1690 : 269)³.

Il existe donc au XVII^e siècle, selon Philippe Sellier, une galanterie « blanche » et une galanterie « noire » (Sellier, 1999 : 325), ou, pour emprunter la distinction d'Alain Viala, une galanterie « belle » et une autre « débauchée » (v. Viala, 2008 : 203–225). À partir des exemples et des définitions cités ci-dessus, nous pouvons conclure que le concept mérite d'être analysé sous le prisme des études féminines ou des études du genre. C'est pourquoi nous nous donnons pour tâche d'en examiner les occurrences dans les romans et les nouvelles de Madame de Lafayette afin d'analyser le comportement des héroïnes⁴ face aux dangers d'une liaison amoureuse adultère et le sort de celles qui s'y sont abandonnées⁵.

³ Cf. Furetière, 1690 : 270 : « L'honnêteté des femmes, c'est la chasteté, la modestie, la pudeur, la retenue ».

⁴ Il faut souligner que le dénouement de *Zayde*, favorable pour le couple des jeunes héros, constitue une exception dans la peinture pessimiste de l'amour chez Mme de Lafayette, mais que l'ensemble des histoires secondaires intercalées offrent de nombreux parallèles avec le reste de son œuvre. C'est pourquoi nous aurons recours à des exemples portant non seulement sur l'héroïne de ce roman, mais aussi sur les autres personnages féminins emportés par un amour irrésistible.

⁵ Vu la longueur préconisée de l'article et le volume du corpus, nous avons décidé de comparer les comportements « genres » des personnages masculins et féminins chez Madame de Lafayette dans un article à part et de nous limiter ici à l'analyse de la problématique touchant l'éducation, l'évolution et les décisions des personnages (principaux) féminins.

LES PÉRILS DE LA GALANTERIE

La table ci-dessous, résumant les sens du substantif *galanterie* et de l'adjectif *galant* dans les deux nouvelles de Madame de Lafayette – *La Comtesse de Tende* (1718)⁶ et *La Princesse de Montpensier* (1662), ainsi que dans ses deux romans – *Zayde* (1670–1671) et *La Princesse de Clèves* (1678) – permet de tirer deux conclusions importantes quant à la perception des comportements genrés dans son œuvre. En ce qui concerne les personnages masculins, les notions se réfèrent, pour la plupart des cas, à la séduction et à une liaison illicite. Ces personnages ne se voient pourtant pas critiquer sévèrement ni de la part du narrateur⁷ ni des autres personnages. Pour ce qui est des personnages féminins, les deux termes ont toujours des connotations négatives associées à la coquetterie et à une liaison adultère à laquelle succombent les femmes jugées faibles :

Table 1 : Occurrences des mots galanterie/galant dans l'œuvre de Madame de Lafayette

	<i>Galanterie/galant,-e</i>		<i>La Comtesse de Tende</i>	<i>La Princesse de Montpensier</i>	<i>Zayde</i>	<i>La Princesse de Clèves</i>
Personnages masculins	Gentillesse, politesse raffinée		/	/	/	4
	Tendance à chercher la compagnie des femmes et à leur plaisir		/	1	/	11
	Liaison amoureuse (adultère)	sans connotation négative	/	1	4	8
		à connotation négative	/	/	/	/
	Gentillesse, politesse		/	/	/	/

⁶ La nouvelle, publiée posthumement, a d'abord vu le jour sans nom d'auteur dans *Le Nouveau Mercure*, septembre 1718, pp. 35–56, sous le titre « La comtesse de Tende, Historiette ». Six ans plus tard, *Le Mercure de France* publierà « La comtesse de Tende, nouvelle historique par Mme de Lafayette ». Les critiques sont partagés quant à la période de création de la nouvelle : certains la situent dans les années 1660 (Niderst, 1997 : XLVIII ; Duchêne, 2000 : 14, 221 ; Plazenet, 2003 : 7 ; Esmein-Sarrazin, 2014 : XXI), tandis que d'autres avancent qu'elle a été écrite dans les années 1680 (Haussouville, 1891 : 193 ; Wilson, 1991 : 1295 ; Dallas, 1977 : 207).

⁷ Ou de la narratrice. Nous utilisons uniquement la forme masculine pour alléger le texte.

Personnages féminins	raffinée					
	Coquetterie		/	1	/	4
	Liaison amoureuse (adultère)	sans connotation négative	/	/	/	/
		à connotation négative	1	2	2	6

Ainsi, l'héroïne de *La Princesse de Montpensier* persuade le comte de Chabannes que sa passion pour le duc de Guise, qu'elle aimait avant d'épouser le prince de Montpensier, s'est (presque) éteinte ; celui-ci la croit, voyant chez elle « des dispositions si opposées à la *faiblesse de la galanterie*⁸ » (Lafayette, 2009a : 23)⁹. Dans la même nouvelle, le narrateur décrit la marquise de Noirmoutier, à laquelle le duc de Guise tournera ses espoirs après la maladie de la princesse, comme « une personne qui prenait autant de soin de faire éclater ses galanteries que les autres en prennent de les cacher » (*PDM* : 64). En effet, non seulement la norme de la bienséance impose aux femmes une vertu austère afin qu'elles évitent de ternir leur réputation et celle de leurs maris, mais elle dicte encore le comportement des jeunes filles non mariées : celles-ci se doivent de garder une rigueur froide devant les hommes qui leur plaisent et/ou qui leur font des avances pour mériter leur estime. Par exemple, Félime, cousine et compagne fidèle de Zaïde et amoureuse d'Alamir, qui courtise cette dernière, s'insurge avec peine et regret contre la sévérité des normes dans un aveu à don Olmond : « je le vis pour elle comme j'eusse été pour lui, *si la bienséance m'eût permis de faire voir mes sentiments* » (Lafayette, 1970¹⁰ : 171). La vertu « féminine » est donc associée surtout à la chasteté, à la pudeur et au respect des bienséances, tandis que la vertu « masculine » désigne principalement le courage et le sens de l'honneur.

Vu qu'une réputation irréprochable est ce qu'une honnête femme a de plus précieux, le substantif *galanterie* dans l'œuvre de Madame de Lafayette est presque toujours lié, dans le contexte du comportement des personnages féminins, au champ lexical du malheur, de la honte et du danger. Les jeunes femmes mariées souvent contre leur gré sont l'objet des avertissements de la part des autres personnages, le plus souvent des mères, maris ou protecteurs : le comte de

⁸ Sauf indication contraire, c'est nous qui soulignons en italique les parties des exemples.

⁹ Dans la suite du texte, nous nous servirons des sigles suivants : *PDM* (= *La Princesse de Montpensier*), *CDT* (= *La Comtesse de Tende*), *PDC* (= *La Princesse de Clèves*).

¹⁰ Dans la suite du texte : *Zayde*.

Chabannes tente de dissuader la princesse de Montpensier d'une rencontre avec le duc de Guise en lui présentant « tous les périls où elle s'exposerait par cette entrevue » (*PDM* : 54). Madame de Chartres conseille à sa fille de trouver de la force pour éviter de « tomber comme les autres femmes » (*PDC* : 60) en s'abandonnant à son inclination pour le duc de Nemours :

[V]ous êtes sur le bord du *précipice*, il faut de grands efforts et de grandes violences pour vous retenir. Songez ce que vous devez à votre mari ; songez ce que vous vous devez à vous même, et pensez que vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise et que je vous ai tant souhaitée. [...] ne craignez point de prendre des partis trop rudes et trop difficiles ; quelque affreux qu'ils vous paraissent d'abord ; ils seront plus doux dans les suites que *les malheurs d'une galanterie*. (*PDC* : 60)

Ces paroles résonneront fort dans l'esprit de la princesse après l'aveu qu'elle fera à son mari : « Elle trouva qu'elle s'était ôté elle-même le cœur et l'estime de son mari et qu'elle s'était creusé *un abîme* dont elle ne sortirait jamais » (*PDC* : 139). La même métaphore est employée dans *La Comtesse de Tende* – après s'être rendu compte de la passion que le chevalier de Navarre ressent envers elle, l'héroïne est prise de remords parce que celui-ci devrait épouser son amie, la princesse de Neufchâtel, et de honte en se voyant sur le point d'entrer dans une liaison adultère, fatale à sa réputation : « Cette trahison lui fit horreur. La honte et *les malheurs d'une galanterie* se présentèrent à son esprit, elle vit *l'abîme* où elle se précipitait et elle résolut de l'éviter » (*CDT* : 67–68).

Les figures d'autorité susmentionnées – parents, maris, protecteurs – racontent également aux héroïnes les histoires des femmes galantes, c'est-à-dire celles qui entretiennent une ou plusieurs liaisons illicites, afin de leur présenter de manière plus efficace les dangers auxquels elles sont exposées. Madame de Chartres présente à sa fille les galantries de Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II, blâmant son comportement infidèle et intéressé, contraire à celui d'une honnête femme :

[C]e n'est ni le mérite, ni la fidélité de Mme de Valentinois qui a fait naître la passion du roi, ni qui l'a conservée, [...] car si cette femme avait eu de la jeunesse et de la beauté jointes à sa naissance, qu'elle eût eu le mérite de n'avoir jamais rien aimé, qu'elle eût aimé le roi avec une fidélité exacte, qu'elle l'eût aimé par rapport à sa seule personne sans intérêt de grandeur, ni de fortune, et sans se servir de son pouvoir que pour des choses honnêtes ou agréables au roi même, il faut avouer qu'on aurait eu de la peine à s'empêcher de louer ce prince du grand attachement qu'il a pour elle. (*PDC* : 41)

L'autre femme galante dans le roman – madame de Tournon – est surtout critiquée par le prince de Clèves, qui manifeste à sa femme la joie de l'avoir épousée au lieu

des autres femmes, « incompréhensibles ». La dissimulation de madame de Tournon, veuve qui entretenait deux liaisons en même temps, pousse le prince à donner à sa femme un conseil qui va favoriser la décision de celle-ci de lui avouer son inclination pour le duc de Nemours : « je crois que si ma maîtresse, et même ma femme, m'avouait que quelqu'un lui plût, j'en serais affligé sans en être aigri. Je quitterais le personnage d'amant ou de mari, pour la conseiller et pour la plaindre » (*PDC* : 68).

Les femmes galantes sont aussi jugées rigoureusement de la part des autres personnages, tant féminins que masculins, et souvent même de la part du narrateur. Dans *La Comtesse de Tende*, le mari de l'héroïne parle de la maîtresse du prince de Navarre, sans savoir qu'il s'agit de sa propre épouse :

Il faut que ce ne soit pas une personne fort estimable de vous aimer et de conserver avec vous un commerce, vous voyant embarqué avec une personne aussi belle que Mme la princesse de Navarre [...]. Il faut que cette personne n'ait ni esprit, ni courage, ni délicatesse et, en vérité, elle ne mérite pas que vous troubliez un aussi grand bonheur que le vôtre [...] (*CDT* : 77)

Le commentaire du narrateur sur l'état d'esprit de l'héroïne au moment où elle apprend qu'elle attend un enfant du prince de Navarre va dans le même sens, lui reprochant implicitement son imprudence : « Il ne faut que faire réflexion à la réputation qu'elle avait acquise et conservée, et à l'état où elle était avec son mari, pour juger de son désespoir » (*CDT* : 79). Le même désespoir face à la réputation menacée accable la princesse de Montpensier, qui, à l'occasion d'un bal masqué révèle, sans le vouloir, au duc d'Anjou son inclination pour le duc de Guise : « La princesse de Montpensier demeura affligée et troublée [...] Voir sa réputation et le secret de sa vie entre les mains d'un prince qu'elle avait maltraité [...] étaient des choses peu capables de lui laisser la liberté d'esprit » (*PDM* : 45).

TROUBLE ET EMBARRAS : DÉFENDRE UNE VERTU CHANCELANTE

L'idéal de l'honnêteté féminine, comprenant non seulement les qualités intellectuelles et sociales mais encore celles morales, exige, comme nous l'avons déjà souligné, un respect rigoureux de la vertu, inculqué aux filles dès leur plus jeune âge. Mademoiselle de Mézières, future princesse de Montpensier, est admirée non seulement pour sa beauté et son esprit, mais encore pour sa « vertu extraordinaire » (*PDM* : 23). De même, l'esprit et la vertu de Zaïde inspirent à Consalve l'amour et « l'adoration » (*Zayde* : 223). Madame de Chartres cherche à « donner [à sa fille] de la vertu et à la lui rendre aimable » ; pour ce faire, elle lui

apprend les dangers de la galanterie tout en lui faisant voir « quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait de l'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance » (*PDC* : 19). Elle lui explique en même temps qu'il est très difficile de conserver la vertu dans un monde des apparences et de l'infidélité des hommes, lui conseillant « une extrême défiance de soi-même » et l'attachement à son mari.

La peur de « s'embarquer dans une galanterie » (*PDC* : 95) dirigeant donc les actions des jeunes héroïnes, lorsque celles-ci commencent à éprouver de l'inclination envers un homme, elles cherchent à tout prix à le cacher. Le déséquilibre génré à l'égard des moyens de communication est judicieusement remarqué par Christian Garaud, dans sa célèbre analyse de la communication verbale et non verbale dans *La Princesse de Clèves* : il souligne que « l'homme tente de s'exprimer et que la femme ne peut que se trahir » (Garaud, 1978 : 231). La conclusion peut s'appliquer à l'ensemble du corpus : l'état d'esprit des personnages féminins « se trahissant » face aux avances des hommes est décrit par le champ lexical de la gêne et de la confusion, ainsi que par leurs marques extérieures, surtout la rougeur – en témoigne le nombre d'occurrences des mots suivants qui reviennent dans ce contexte dans les deux nouvelles et les deux romans de l'autrice :

Table 2 : Champ lexical de la gêne et de la confusion

Mot	Nombre d'occurrences
trouble/troubler/trouble	61
embarras/embarrassée	42
agitation/agitée	11
rougir/rougeur	25

Ainsi, le duc de Nemours juge que la princesse de Clèves l'aime « malgré elle » par sa confusion, voyant « dans toutes ses actions cette sorte de trouble et d'embarras que cause l'amour » (*PDC* : 94). Lorsque la princesse de Montpensier rencontre le duc de Guise, « sa vue lui apporta un trouble qui la fit rougir » (*PDM* : 29). De même, dans la scène où le prince de Montpensier la surprend en train de

parler au duc, qui vient de lui avouer qu'il l'aime encore, le narrateur souligne que « le trouble et l'agitation étaient peints sur [son] visage [...]. La vue de son mari acheva de l'embarrasser, de sorte qu'elle lui en laissa plus entendre que le duc de Guise ne lui en venait de dire » (*PDM* : 37). Après l'aveu d'amour du chevalier de Navarre, on voit la comtesse de Tende dans « une agitation qui lui ôta le repos » (*CDT* : 67). Quand son mari la surprend seule avec lui, « tremblante et éperdue », elle « cacha son trouble par l'obscurité du lieu où elle était » (*CDT* : 75).

Même Zaïde, qui n'est pas mariée et qui aime Consalve, mais qui croit que son père ne donnera pas son consentement à leur union car il l'avait destinée à un autre homme, réagit de la même manière devant l'admiration que Consalve manifeste en la (re)voyant : « elle en rougit et demeura dans un embarras de modestie qui lui donna de nouveaux charmes » (*Zayde* : 220). Par obéissance au choix du mari effectué par son père, elle n'osera écrire une lettre à Consalve qu'avant de s'en aller de chez Alphonse :

[E]lle dit à Félimé qu'elle était résolue de lui écrire tous ses sentiments et de ne lui donner ce qu'elle aurait écrit que dans le moment qu'elle s'embarquerait. Je ne veux lui apprendre, ajouta-t-elle, l'inclination que j'ai eue pour lui que dans un temps où je serai assurée de ne le voir jamais. [...] J'aurai cette douceur, sans manquer à mon devoir. (*Zayde* : 212)

À l'occasion d'une rencontre fortuite, lorsque Consalve apprendra à Zaïde qu'il connaît ses sentiments parce qu'il a entendu son aveu à Félimé, la jeune femme réagit avec une grande agitation et cherche à échapper la présence de l'homme qu'elle aime :

[J]’avoue que la honte de ce que vous avez entendu sans que je le susse, et la honte de ce que je viens de vous dire sans en avoir eu le dessein, me donnent une telle confusion que, si j’ai quelque pouvoir sur vous, je vous conjure de vous retirer. (*Zayde* : 222)

L'intensité de la crainte, de la honte ou des remords est renforcée tantôt par les hyperboles, tantôt par les litotes : la comtesse de Tende se décide à avouer son adultère à son mari « avec des agitations mortelles » (*CDT* : 82) ; à la nouvelle que le duc de Nemours cherche à la voir dans sa retraite, la princesse de Clèves, résolue de conserver la mémoire de son mari défunt, se sent « extrêmement troublée » (*PDC* : 213). Dans le deuxième tome du roman, au moment où elle se rend compte que le duc de Nemours a volé son portrait, elle « n'était pas peu embarrassée » (*PDC* : 93) et, en rencontrant celui-ci à Coulommiers, sa vue « ne lui causa pas un médiocre trouble » (*PDC* : 183–184).

CONCLUSION : LES CONSÉQUENCES DE LA GALANTERIE

Madame de Lafayette dresse dans ses œuvres une peinture pessimiste de l'amour, le présentant comme une passion violente que même la volonté la plus ferme ne peut surmonter. Alors que la comtesse de Tende et la princesse de Montpensier cèdent à l'amour-passion et entament des liaisons illicites avec les hommes aimés, la princesse de Clèves choisit de fuir la présence du duc de Nemours, allant jusqu'à se retirer complètement de la société. Comme Zaïde, elle n'osera lui avouer ses sentiments que lorsqu'elle sera certaine de ne plus jamais le revoir (*PDC* : 200–208). De même, Bélasire confiera à Alphonse qu'il est le seul homme qu'elle ait aimé seulement après avoir décidé de se retirer au couvent pour préserver sa réputation, ternie après qu'Alphonse a tué don Manrique (*Zayde* : 123).

Les héroïnes de Mme de Lafayette sont confrontées à de profonds conflits intérieurs, dont l'intensité se manifeste souvent par la maladie. Celle-ci est principalement causée par le remords et la honte, même en l'absence de l'adultère. Ainsi, Félime tombe malade après avoir exprimé trop ouvertement ses sentiments à Alamir : « Je m'en allai sans jeter les yeux sur lui, mon corps ne put soutenir l'agitation de mon esprit, je tombai malade dès la même nuit, et ma maladie fut très longue » (*Zayde* : 202). La princesse de Montpensier, face à son mari qui a découvert son adultére, est envahie d'une fièvre violente et « avec des rêveries si horribles que, dès le second jour, l'on craignit pour sa vie » ; sa santé ne se rétablit qu'« avec grande peine, par le mauvais état de son esprit » (*PDM* : 63). La comtesse de Tende mourra de honte, « la plus violente de toutes les passions » (*CDT* : 85) après s'être assurée que l'enfant qu'elle mettra au monde ne survivra pas. Quant à la princesse de Clèves, elle languit d'une maladie provoquée par la grande agitation de son esprit, « qui ne laissait guère d'espérance de sa vie » (*PDC* : 212).

Cependant, la maladie, qui conduit à la mort de tous les personnages principaux féminins (à l'exception de Zayde), qu'elles aient accepté ou non les avances, ne révèle pas seulement un esprit rongé de remords et de honte. Cette faiblesse est également alimentée par les sentiments refoulés (notamment chez Félime et la princesse de Clèves), la langueur et la tristesse, ou encore par les attentes déçues. La comtesse de Tende ne reçoit la mort « avec une joie que personne n'a jamais ressentie » (*CDT* : 86) qu'après la mort du prince de Navarre. La princesse de Montpensier meurt après avoir appris que le duc de Guise s'est

attaché à la marquise de Noirmoutier. Les troubles de santé de la princesse de Clèves ne proviennent pas seulement de la culpabilité ou du devoir qu'elle s'est imposé de préserver la mémoire de son mari, mais aussi de la désillusion : elle sait qu'elle sera constamment déchirée par la jalousie si elle accepte d'épouser le duc de Nemours. Le fait que la passion de celui-ci finisse par s'éteindre corrobore son idée que l'amour absolu n'existe pas. Néanmoins, elle se plaint de « l'obstacle invincible du destin » (*PDC* : 207) qui la sépare de l'homme aimé. Le devoir et la « tranquillité d'esprit » que sa mère lui a présentés comme l'idéal auquel il faut aspirer se révèlent, dans sa solitude à la fin du roman, « contraires à son bonheur » (*PDC* : 196) et ressemblent à un « triste repos » (*PDC* : 195).

Les jeunes femmes qui réussissent à se défendre contre la « galanterie noire » subissent donc le même sort que celles qui s'y adonnent. En revanche, aucun des personnages masculins principaux n'est « puni » pour ses relations illicites. La princesse de Clèves, qui, par sa conduite, « laissa des exemples de vertu inimitables » (*PDC* : 214), meurt à la fleur de l'âge, tout comme la princesse de Montpensier, qui « aurait été la plus heureuse si la vertu et la prudence eussent conduit toutes ses actions » (*PDM* : 64). Ainsi, la romancière semble non seulement mettre en garde les jeunes filles contre les dangers de la galanterie, mais aussi critiquer les mariages arrangés, ainsi que le monde de la dissimulation et du règne de l'amour-propre, avec lequel l'idéal de l'honnêteté féminine n'est nullement conciliable.

RESPECTABLE WOMEN PUT TO THE TEST OF GALLANTRY IN THE FICTIONAL WORK OF MADAME DE LAFAYETTE

Summary

The concept of *honnêteté* in 17th-century France often encompasses the notion of gallantry (*galanterie*). Antoine Furetière's first monolingual dictionary of the French language (1690) and *The Dictionary of the French Academy* (1694) provide almost identical attributes for both *honnête homme* and *galant homme*: civility, politeness, eloquence, etc. The gallantry of an honest man thus refers above all to the delicate manners (largely inspired by the company of refined ladies). On the other hand, the characteristics of *l'honnête femme* emphasize chastity, modesty and restraint, whereas the expression *une femme galante* refers to debauchery. Moreover, numerous texts of the time caution young women regarding the attentions of "Gallants", defined as seducers who, as Jacques du Bosc articulates in his *L'Honnête Femme: The Respectable Woman in Society* (1632–1636), "seek only their pleasure and the ruin of those who listen to them." Consequently, it is apparent that the two concepts offer a fertile field of analysis through the lens of gender. This paper examines the conflict between women's *honnêteté* and *galanterie* in the fictional works of Madame de Lafayette — the novellas *La Princesse de Montpensier* and *La Comtesse de Tende*, as well as the novels *Zayde* and *La Princesse de Clèves*. Initially, it is indicated that an education emphasizing strict adherence to virtue has engendered in the young heroines of Madame de Lafayette a profound distrust of "gallants" and an obligation to preserve their own (irreproachable) reputation at all costs. The term *galanterie* is consequently associated with the lexical fields of misfortune, shame, and danger. The psychological state of the female characters, betraying through evasive communication their feelings and dilemmas in response to male advances, is characterized by the lexical fields of embarrassment and confusion, as well as by external manifestations (notably blushing). Finally, the analysis leads us to the conclusion that all heroines of Madame de Lafayette, regardless of their succumbing to the temptations of gallantry, experience significant internal conflicts. Illness, which frequently culminates in death, serves to symbolize in the author's fictional oeuvre the turmoil of the mind, consumed by remorse, shame, sadness or deception.

Key words: Madame de Lafayette, *honnêteté*, gallantry, respectable woman, virtue.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Dallas, D. (1977). *Le Roman français de 1660 à 1680*. Genève : Slatkine.
- Dictionnaire de l'Académie française, tome premier (A–L)*. (1694). Paris : Jean-Baptiste Coignard.
- Du Bosc, J. (1634). *L'honnête femme, seconde partie*. Paris : Pierre Aubovin.
- Duchêne, R. (2000). *Madame de Lafayette*. Paris : Fayard.
- Esmein-Sarrazin, C. (2014). Introduction. In : Lafayette, Madame de. *Œuvres complètes*. Paris : Gallimard, IX–XXXV.
- Furetière, A. (1690). *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, & les termes de toutes les sciences et des arts. Tome second*. Haye/ Rotterdam : Arnout et Reinier Leers.
- Garaud, Ch. (1978). Le geste et la parole : remarques sur la communication amoureuse dans *La Princesse de Clèves*. *XVII siècle*, XXX, 4, 257–268.
- Haussenville, Le comte de (1891). *Mme de La Fayette*. Paris : Hachette.
- Lafayette, Madame de (1970). *Zayde, histoire espagnole*. In : *Romans et nouvelles*. Paris : Garnier, 37–235.
- Lafayette, Madame de (2009a). *La Princesse de Montpensier*. In : *Histoire de la princesse de Montpensier et autres nouvelles*. Paris : Gallimard, 19–64.
- Lafayette, Madame de (2009b). *La Comtesse de Tende*. In *Histoire de la princesse de Montpensier et autres nouvelles*. Paris : Gallimard, 65–86.
- Lafayette, Madame de (2012). *La Princesse de Clèves*. Paris : Hatier.
- Lagarde, A.–Michard, L. (1985). *Littérature du XVII^e siècle : les grands auteurs français du programme*. Paris : Bordas.
- Landry, J.-P.–Morlin, I. (1993). *La littérature française du XVII^e siècle*. Paris : Armand Colin.
- Magendie, M. (1925a). *La politesse mondaine et les théories de l'honnêteté en France au XVII siècle de 1600 à 1660. Tome premier*. Paris : F. Alcan.
- Magendie, M. (1925b). *La politesse mondaine et les théories de l'honnêteté en France au XVII siècle de 1600 à 1660. Tome II*. Paris : F. Alcan.

- Niderst, A. (1997). Introduction. In : Lafayette, Mme de. *Romans et nouvelles*. Paris : Dunod, VII–XLIX.
- Orientations bibliographiques. (2012). *Littératures classiques*, 77(1), 333–335.
doi : 10.3917/licla.077.0333
- Plazenet, L. (2003). Préface. In : Lafayette, Madame de. *Histoire de la princesse de Montpensier, suivi de Histoire de la comtesse de Tende*. Paris : Librairie Générale Française, 5–27.
- Sellier, Ph. (1999). Se tirer du commun des femmes : la constellation précieuse. In : Heyndels R.–Woshinsky B. (éd.). *L'Autre au XVII^e siècle*. Tübingen : Gunter Narr Verlag/PFSCL, Biblio 17, 117, 313–329.
- Sorel, Ch. (1644). *Les Loix de la galanterie*. Paris : Auguste Aubry.
- Viala, A. (2008). *La France galante. Essai historique sur une catégorie culturelle, de ses origines jusqu'à la Révolution*. Paris : PUF.
- Viala, A. (2019). *La Galanterie, une mythologie française*. Paris : Le Seuil.
- Wilson, K. (ed.) (1991). *An Encyclopedia of Continental Women Writers*, vol. 2. London: Routledge.